

SOCIÉTÉ

Portraits en première ligne : les héroïnes du XXI^e siècle

Page 6

LOISIRS

Périple de 1000 km à portée de guidon pour Valentine, 11 ans.

Page 10-11

CULTURE

Musée et réalité virtuelle : le numérique au service de l'art

Page 4

L'apertintaille

L'information qui sonne plus outre !

Edition 2021

Version numérique gratuite sur www.arbinche.be

Découvrez l'intégralité de nos articles et plus encore !

Sous les pavés, le carnaval



Le sens de la fête

Noël, Carnaval, Pâques: à défaut de se réunir pour fêter ces événements, la population mise sur la déco à gogo, c'est une question d'équilibre !

Suite page 12

Sport : Smart Home Trainer

Très tendance, l'entraînement comme un pro expliqué par un pro : le cycliste Ludwig de Winter.

Pages 8 -9

Pâques 2021 :

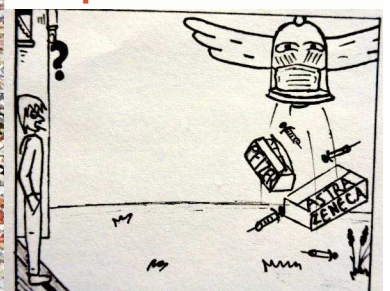


Illustration : Baptiste
Cette année, pas d'œufs en chocolat, mais des vaccins Astra Zeneca !

Notre dossier:

- ▶ Le mot du président
- ▶ Poupées de Gilles
- ▶ Un parfum de mimosa
- ▶ Tournés vers l'avenir et solidaires

Pages 2 à 5

L'entrée de l'Hôtel de Ville telle que l'ont découverte les Binchois le matin du Mardi Gras grâce aux ouvriers communaux qui ont œuvré une partie de la nuit... © Lisa



© Nora

Véritable institution dans nos remparts, le Carnaval n'a pas vibré au rythme des tambours cette année. Pas un sabot sur le pavé, pas un fifre à l'aube, pas une seule orange en offrande... Mais des Binchois dignes et fiers de leurs traditions, déjà tournés vers l'avenir.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Joël Potiaux, 48 ans, Président de la société "Les Irréductibles" depuis 1 an, revient sur la décision difficile mais nécessaire d'annuler le Carnaval de Binche.



Joël dans son habit du roi du Mardi Gras. © Lisa

■ **Quel est votre ressenti à propos de l'annulation du Carnaval '21 ?** Mon ressenti est mitigé car la sécurité l'emporte au niveau de cette crise sanitaire ; mais en tant que bon Binchois et Gille de Binche depuis 30 ans, j'ai un petit pincement au cœur quant à l'annulation du carnaval.

■ **Aviez-vous déjà commencé**

la confection du costume du dimanche gras ?

Non, car nous nous y prenons toujours relativement tard, cela fait un peu partie de notre challenge avec notre petit groupe. Nous avons déjà un ressenti comme quoi il n'y aurait pas d'amélioration concernant la situation sanitaire.

Nous n'avons donc pas commencé nos discussions pour le costume du dimanche même si nous avons déjà une petite idée en tête mais nous la mettrons en pratique, je l'espère, l'année prochaine.

■ **Malgré cette situation sanitaire arrivez-vous à garder le contact avec votre société ?**

C'est assez compliqué mais c'est un point qui me tient à cœur, c'est également quelque chose que j'ai mis en avant lors de mes réunions de comités "virtuelles" pour expliquer qu'il faut continuer à garder ce contact même si ça relève presque de l'impossible à cause des mesures sanitaires qui sont prises. Il faut faire preuve d'imagination afin de trouver des solutions pour justement garder ce contact avec les membres de la société.

■ **Avant l'annonce du Bourgmestre aux Binchois, aviez-vous eu des réunions à propos de l'annulation du folklore ?**

En tant que président, j'ai eu des réunions avec l'ADF (Association de Défense du Folklore), où nous avons longuement débattu sur le sujet. Nous avons également eu une réunion avec la ville et Monsieur Devin, durant laquelle nous avons établi un questionnaire afin de déterminer nos limites d'acceptation dans l'éventualité d'un carnaval "confiné".

■ **Comprenez-vous cette décision ?**

Oui, évidemment, je la comprends tout à fait car la raison l'emporte sur l'amusement. La situation est bien trop grave et il serait insensé et inconscient de penser de rassembler la foule habituelle. Nous vivons quelque chose d'historique et en même temps improbable, c'est effectivement la deuxième fois que cela se produit. La seule annulation jusqu'à présent s'est faite en temps de guerre.

PROPOS RECUEILLIS PAR LISA, AMALIA & ALESSIA.

LES MÉTIERS DU CARNAVAL : PERTES ÉCONOMIQUES OU PAS...

LA TRADITION DU MIMOSA RESPECTÉE !



Des centaines de branches fleuries garnissent l'entrée de l'Hôtel de Ville de Binche ce 16 février 2021. © Nora

Rendu populaire par Joséphine de Beauharnais au XIX^e siècle, le mimosa importé du sud de la France, a apporté du soleil dans la ville qui chasse l'hiver comme le veut la tradition.

Le Mimosa est le symbole de l'arrivée du printemps, de la lumière et de la gaité. Étant donné cette période particulière, les gens ont besoin de se faire plaisir en achetant du mimosa pour donner un peu de couleur dans leur intérieur et ainsi respecter la tradition qui consiste à arborer un brin de mimosa ou d'offrir une branche odorante aux dames. Et même si nous avons un carnaval confiné, les gens ne changent pas leurs habitudes, les Binchois et Binchoises sont attachés à leurs traditions.

Il s'agit de plusieurs tonnes qui sont importées pour fournir tous les fleuristes de l'Entité de Binche. Pour

pouvoir avoir son bouquet, il est impératif de réserver à l'avance chez son fleuriste. Dès le samedi, les files s'allongeaient pour se procurer les petits flocons d'or parfumés.

Même si une petite perte se fait malgré tout sentir, car il n'y a pas eu les trois jours du Carnaval qui amènent de nombreux visiteurs, *"Je compense cette perte grâce à mes produits à base de mimosa tant en cosmétique qu'en produits culinaires. Je fais également beaucoup de marchés et de livraisons"*, nous rassure Vanessa.



Le gommage et masque à l'absolue de mimosa. © Caro

Les produits cosmétiques vont du parfum aux bougies en passant par les produits pour le visage et pour le corps, comme du savon. Au niveau culinaire, on a le choix entre les macarons, les pralines, le sirop, la bière, le thé,... sans oublier les petits grains de mimosa en sucre à plonger dans la coupe de champagne.



Vanessa Loretelli, grossiste en mimosa, sur la place du marché de Binche comme tous les samedis matin. © Lisa

Certes éphémère mais tellement enivrant, le mimosa a une fois de plus embaumé la cité du Gille.

ARTICLE DE LISA, AMALIA, ALESSIA



Acacia dealbata (le mimosa des fleuristes) appartient à la famille des légumineuses. Cet arbre décoratif classé parmi les espèces méditerranéennes est originaire d'Australie. Ramené en Europe après l'expédition du capitaine Cook en 1771, Joséphine de Beauharnais aurait introduit le mimosa en France pour la première fois.

POUPÉE DE GILLES



Des petits costumes reproduits dans les moindres détails par Fanny. © Fanny Kertens

Fanny Kertens 54 ans, louageur à Binche depuis 32 ans, coud des petits costumes de Gilles pour poupées en attendant la prochaine édition du carnaval.

Pour continuer à vivre sans son activité principale, Fanny fabrique des petits costumes de Gilles pour poupées. Ceux-ci sont réalisés avec les mêmes matériaux que le costume de Gilles traditionnel. C'est-à-dire les plumes d'autruche venant d'Afrique du Sud, le lin du costume, la feutrine, la dentelle... « J'ai déjà à peu près une centaine de commandes. Cela me permet de tenir le coup financièrement et moralement. »

Après en avoir confectionné une à la demande d'une amie, Fanny a posté une photo de son travail sur sa page Facebook et ce fut un succès immédiat.

Outre les marques de soutien des Gilles eux-mêmes, louant symboliquement leur costume ou de l'ASBL Remparts qui a donné du travail, les autorités aussi vont soutenir les louageurs. Fanny était également présente les 6 et 7 février derniers au musée du Masque à Binche pour expliquer aux visiteurs la confection des chapeaux et costumes de Gilles. L'ADF a réalisé une cagnotte dont l'argent sera distribué à tous les acteurs du Carnaval de Binche comme les louageurs, marchands de sabots...

ALESSIA, AMALIA & LISA

ON VEUT DE L'ART DARE DARE !

LE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE L'ART

Le Musée du Carnaval et du Masque à Binche n'a pas attendu pour se moderniser. Clémence Mathieu, à la direction du musée depuis mars 2017, a misé sur les nouvelles technologies qui attirent tout type de public, mais certainement plus encore les jeunes.

L'avenir se trouve dans l'utilisation des nouvelles technologies au service du message que l'on veut faire passer et non l'inverse. Il faut faire attention de ne pas verser dans l'aspect « gadget » de la technologie. S'il y a un apport réel d'informations, alors c'est intéressant de l'utiliser, sinon, il vaut mieux s'en passer.

Les musées doivent se réinventer de plus en plus afin de garder le contact avec le public. Il y a de multiples approches (médiation avec le public via des ateliers, des jeux traditionnels ou actuels comme l'escape room), et le numérique fait partie de l'une de ces approches pour diversifier le rapport avec le musée.

Un autre inconvénient est que le numérique peut déconnecter le visiteur de l'objet réel. Mais si un bon équilibre est maintenu dans les expositions, l'avantage peut être une meilleure immersion dans l'histoire de l'objet ou de la tradition.

Au sujet du patrimoine immatériel que sont les rituels masqués qui sont exposés au musée, les nouvelles technologies sont un moyen de pallier à l'aspect immatériel qui vient compléter tout masque ou costume : on peut ainsi avoir une perception du rituel ou du carnaval représenté.



Enfin, il faut connaître le matériel avant de l'installer afin de devancer les problèmes éventuels.

Le musée mettra bientôt à disposition des visiteurs un système de réservation en ligne.

Un pas de plus vers le numérique.

A.A.L.



Frédéric au carnaval de Leval
© Hugo

Frédéric Meurant, électricien de 43 ans et président de la société des Plapids à Leval, porte un regard sur l'avenir et les valeurs du folklore de l'entité.

La société des Plapids est composée, depuis quelques années, de 95 et 105 Gilles. « *Je suis fier d'avoir une belle société, mais avant tout fier de porter le costume de Gille qui pour moi est le plus beau symbole d'égalité* », nous déclare cet amoureux du folklore. Frédéric souligne la catastrophe financière et sociale pour les trois louageurs de Binche. La société des Plapids ne sait pas faire grand-chose car il y a beaucoup trop d'acteurs autour du carnaval, mais si la volonté du Gille lui-même est d'être solidaire en faisant un geste, cela lui appartient. Pour sa part, même s'il ne comptait pas louer un chapeau pour le carnaval 2021, Frédéric en louera un dès le prochain carnaval.

L'ambiance lors du carnaval 2022 sera au rendez-vous. Le problème, après cette pandémie, est de garantir que tout le monde puisse encore participer aux festivités avec le même coût que les années précédentes afin de ne pas changer nos habitudes et garder notre société au complet.

SOLIDARITÉ ET ESPOIR DANS L'ENTITÉ BINCHOISE



Vitrine d'un commerce binchois sur l'Avenue Charles Deliège, le décorateur Lefebvre met en scène les indispensables du carnaval : oranges sanguines, champagne, sans oublier le traditionnel costume du Gille. L'affiche 'Je suis carnaval' a été réalisée par la photographe Nathalie Hupin © Nora

Quand on demande à Frédéric pourquoi il est tant attaché au folklore de son village, voici ce qu'il nous répond :

« L'amour du Gille tout simplement... J'adore le personnage mystérieux et imposant et surtout 'Roi du carnaval'. La première fois que j'ai pu porter ce costume, je me suis rendu compte que le regard des gens qui l'entourent n'était plus le même. Il y a aussi l'amour de ma société qui sera toujours comme ma deuxième famille et que pour rien au monde je ne voudrais changer. »

NOTRE REPORTER HUGO

TÉMOIGNAGES : DES FEMMES EN PREMIÈRES LIGNES

Aurélié Wathelet est éducatrice spécialisée depuis 2003.

Contrainte de travailler dans le stress, de passer du temps lié à la désinfection du matériel entre chaque bénéficiaire, Aurélié allonge ses prestations de travail jusqu'à 13 heures, lors du premier confinement.

Les activités sont maintenues au sein du centre en respectant les distances (bricolages, karaoké, ...). Par contre, les activités en extérieur ont dû être interrompues (piscine, cinéma, ...).

“Un journée de travail est bien plus épuisante, car on est bien souvent confrontés à des incertitudes suite au corona-virus, il y a eu deux ou trois épisodes de déclenchement de covid au sein de l'institut, l'équipe et moi-même ayant été mises en quarantaine pour suspicion du virus qui s'est avéré négatif par la suite. Je pense que l'on travaille avec beaucoup de stress ; cet état entraîne la fatigue du personnel”.

Masque FFP2, blouse, gants, lunettes de protection quand il y a un rapprochement, un test salivaire par semaine et un test PCR par mois : voici le quotidien des éducateurs spécialisés.



Aurélié, 41 ans, sur son lieu de travail au Centre Arthur Reigniers.



Rosinie, 40 ans, est aide-soignante au Home Jeanne Mertens.

Rosinie, aide-soignante en maison de repos

Durant plusieurs mois, le personnel en maison de repos a dû observer des règles strictes et contraignantes.

“On devait porter une combinaison comme les cosmonautes”.

Les résidents étaient confinés dans leur chambre sans visites, ils y mangeaient aussi. Beaucoup étaient tristes et déprimés.

On est soudés!

Physiquement très fatiguée, Rosinie a gardé un bon mental grâce à son équipe. En effet, il y règne de l'entraide, de la solidarité, du soutien mutuel.

MARGAUX & MARION

REBECCA POUPART

DIFFICILE DE CONSTRUIRE SA PERSONNALITÉ QUAND ON EST ADO MASQUÉ

Le port du masque chez les adolescents est une nécessité qui n'est pas sans conséquences. Aussi en première ligne, le Docteur Marie-Vincianne Soncarrieu, pédopsychiatre, nous explique pourquoi.

Le port du masque a un impact sur l'image et tout passe par là à l'adolescence. Par exemple, ils ne peuvent plus se prendre en photo avec leurs amis quand il vont au cinéma et les échanges sur les réseaux sociaux se réduisent.

Néanmoins, certains les utilisent comme accessoires de mode. Pas toujours bien porté, les adolescents s'approprient le masque, ils ont créé leurs propres codes.

De plus, les adolescents n'ont, en général, pas la meilleure hygiène et le port du masque la réduit davantage.

Si le masque n'a aucun impact sur la scolarité, il complique la communication avec des visages en partie cachés. Il est difficile de distinguer les émotions et on se rend compte que le non-verbal est aussi important que les mots. Toutes les expressions du visage leur manquent. La sociabilisation est également



Dr Soncarrieu, © Victor

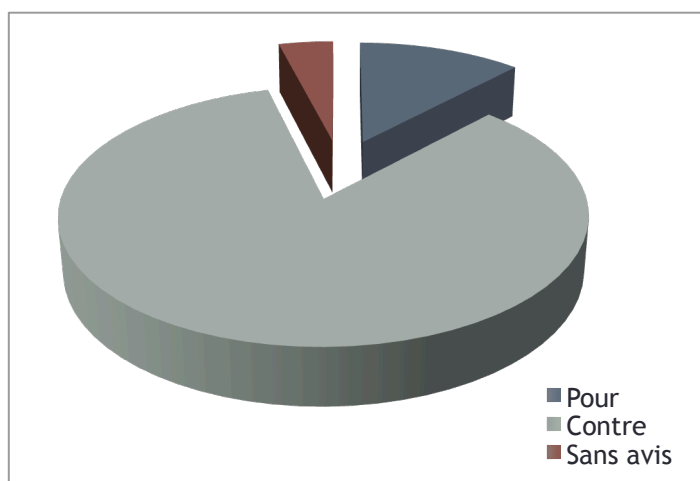
impactée ; mis sous pression, c'est toute une façon de vivre complètement perturbée que les jeunes doivent modifier.

VICTOR ET RAFAEL

PARENTS, PRÉPAREZ-VOUS À CHAMBOULER VOS PROJETS VACANCES !



D'après notre sondage, 12% des élèves sont favorables à une répartition différente des congés qui, selon certains experts, serait un plus pour le bien-être des jeunes. Reste à convaincre 84% d'entre eux...



Pour résumer :

2 semaines de congé d'automne (Toussaint)
 2 semaines de vacances d'hiver (Noël)
 2 semaines de congé de détente (Carnaval)
 2 semaines de vacances de printemps (Pâques)
 Donc 2 semaines **en moins** pour les vacances d'été en juillet et aout.

À partir de la rentrée 2022, une réforme sur le rythme scolaire se concrétisera. Une alternance de 7 semaines de cours et 2 semaines de congé entrainera un raccourcissement des vacances d'été.

Les principaux arguments contre évoqués par les adolescents interrogés sont qu'ils n'ont pas envie de travailler quand il fait chaud car ils ont du mal à se concentrer et préféreraient être dans une piscine au lieu de passer des examens. Les grandes vacances permettent une vraie déconnexion avec des dates symboliques comme le 30 juin et la rentrée du 1^{er} septembre.

Cependant 12% des élèves évoquent qu'une seule semaine de congé n'est pas toujours suffisante pour récupérer après un travail acharné ou partir en vacances.

De plus, "on finit par s'ennuyer au bout de 2 mois", précisent certains.

Bref, c'est un bouleversement! Changer les habitudes des élèves et de leurs parents ne sera pas si simple. Et on ne parle même pas du congé de détente (Congé de carnaval) qui ne tombera pas nécessairement le Mardi Gras dans l'entité binchoise...

La question sera probablement soulevée par Laurent Devin, Bourgmestre de Binche et Député fédéral.

Sacha & Matteo

LE SMART HOME TRAINER, UN ÉQUIPEMENT "VÉLORUTIONNAIRE" !

Un des sports qui s'est imposé durant la pandémie est le cyclisme. La technologie a transformé les « rouleaux » en smart home trainer.



Ouverture d'un magasin de vélos dans l'entité pour commencer l'an 21, Want You Bike-Cube Store Binche. Au centre Sébastien De Winter et ses collaborateurs © Lisa

Le revers de la médaille pour les amoureux de la petite reine est l'épuisement des stocks et une attente qui peut aller jusqu'en 2022...

Le smart home trainer est la version moderne et connectée du vélo d'appartement. Il vous suffit de déposer le cadre de votre vélo sur l'appareil et c'est parti ! L'appareil se fixe au niveau de la roue arrière (qu'on enlève ou pas suivant le type d'appareil) et la chaîne ou l'équipement spécifique permettent alors de se mettre à pédaler en simulant une sortie cycliste réelle. Certains appareils lèvent même l'avant du vélo quand une montée est simulée.

Mais le véritable atout du Smart home trainer est qu'il permet de se rapprocher des sensations des coups de pédales sur la route en reproduisant, en temps réel, la difficulté du circuit parcouru qu'on voit simultanément défiler sur sa tablette ou l'écran de son ordinateur pendant l'effort.

A quel prix ?

Les prix des Smart home trainers varient entre 200 euros et 1.000 euros suivant les performances souhaitées, même si cela peut dépasser les 1.000 euros pour les modèles professionnels. C'est malgré tout un budget important et le cycliste amateur peut débuter avec un modèle de base. D'autant plus qu'il ne faut pas seulement investir dans l'équipement, mais il est aussi nécessaire de s'abonner à une application dédiée.

Quelle application utiliser ?

Il existe plusieurs logiciels de home trainer (Trainer Road, BKOOL, SufferFest, ...), mais l'application Zwift est de loin la plus populaire parce qu'elle est la plus ludique. En effet, au-delà des entraînements préconçus et des parcours variés, également proposés par les autres applications, Zwift inclut une notion de réseau social. Il est possible d'y rouler en groupe avec les avatars de ses amis et même de participer à des compétitions virtuelles... et d'y croiser les avatars de cyclistes professionnels.

Le succès des Smart home trainers a explosé à cause des règles sanitaires imposées par la covid 19. En effet, ils ont permis aux professionnels de continuer à s'entraîner pendant le confinement, avant que les amateurs ne leur emboitent le pédalier. On peut dire qu'ils ont fait l'unanimité, si bien que la plupart des modèles sont actuellement en rupture de stock et ce, jusqu'en 2022.

C'est un équipement véritablement "vélorutionnaire", pas seulement en période de confinement mais également quand le cycliste préfère éviter d'affronter des conditions météorologiques ou de circulation difficiles ou s'il souhaite parcourir un circuit particulier.

Alpe d'Huez ou Alpe du Zwift,
à vous de choisir !

LUDWIG DE WINTER, PRO DU CYCLISME : “JE LE CONSEILLE À TOUT LE MONDE”

Ludwig De Winter, 28 ans, court pour l'équipe de Intermarché-Wanty-Gobert et utilise le « rouleau » depuis toujours pour s'entraîner. Il nous explique ce qui a changé...

Ludwig De Winter a commencé le cyclisme très jeune et la compétition à 12 ans. Suite à ses résultats et surtout parce qu'il avait travaillé très dur, il est devenu cycliste professionnel : « C'est une chance, j'ai eu la chance de vivre avec mon papa qui faisait du cyclisme et je suis issu d'une famille sportive donc depuis tout petit j'ai vécu dans le vélo. J'ai donné beaucoup de volonté pour devenir coureur professionnel et maintenant je dois me battre pour le rester », nous déclare-t-il. Mais s'il veut garder la forme et continuer à évoluer, il doit consacrer entre 18h et 26h de vélo par semaine lors des gros entraînements.

Le home trainer est une bonne alternative

Le confinement a compliqué les entraînements car il était interdit de rouler en groupe à l'extérieur. « Nous avons fait des compétitions virtuelles sur home trainer. On a retrouvé une sensation de course et cela a aussi permis au public de suivre le cyclisme d'une autre manière ».

À l'heure actuelle, de nombreux coureurs utilisent le home trainer. Il y a des plateformes qui sont mises à disposition et depuis deux à trois ans les 'rouleaux' sont de plus en plus interactifs et on sait s'entraîner en fonction de notre niveau. « Je pense qu'aujourd'hui tous les cyclistes professionnels ont un home trainer chez eux », ajoute Ludwig.

Après cette pandémie, c'est un outil que le cycliste professionnel utilisera encore régulièrement pour des entraînements avant les compétitions ou bien des sorties matinales à jeun et à de très basses intensités ou encore par mauvais temps.

Le 'rouleau' nouvelle génération a bien évolué, il offre interactivité et résistance. Il y a dix ans de cela, une heure de 'rouleau' était un supplice ; aujourd'hui cela passe beaucoup plus vite !

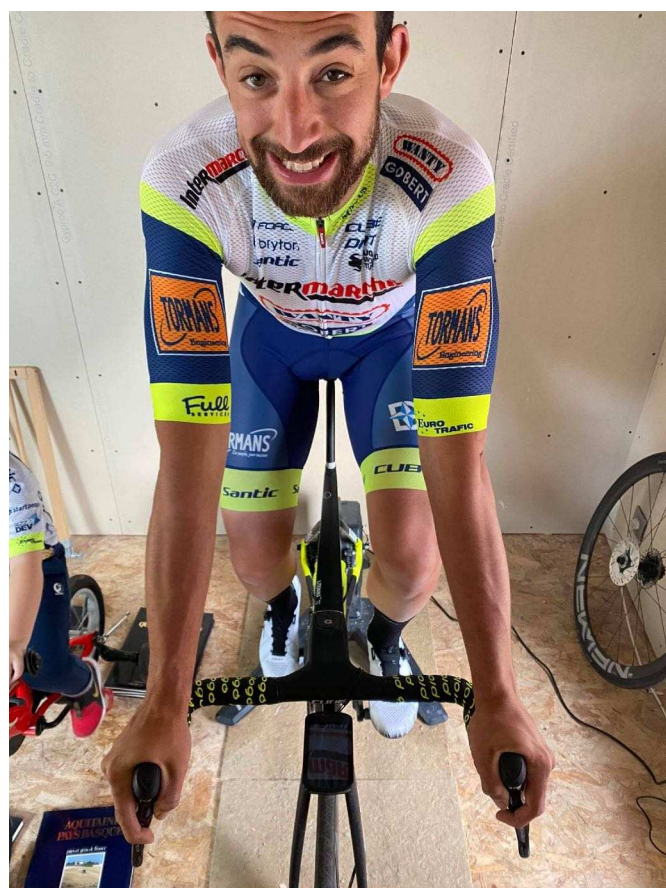
Des avantages ok ! Mais des inconvénients, il y en a ?

Le smart home trainer est une excellente alternative quand les conditions météo ne permettent pas d'aller dehors, notamment durant la période hivernale, et pendant la période covid (les Français n'ont pas eu le droit de rouler en dehors de chez eux durant trois mois !). Malgré cela, il présente aussi des inconvénients pour un professionnel comme la difficulté de faire de très longues durées, « *le maximum que j'ai pu faire c'est 4h* », ajoute L. De Winter. Une utilisation intensive peut entraîner des blessures comme des tendinites car le sport se fait à l'intérieur, il faut donc plus s'hydrater et se nourrir différemment.

« *Je l'utiliserai encore pour mon après carrière* »

« *Cela peut devenir une alternative de sport et je le conseille même pour les jeunes, c'est important qu'ils puissent continuer à faire du sport. Avoir un home trainer c'est très intéressant avec les applis et cela est un très bon outil que ça soit pour les amateurs et les professionnels.* » conclut le Binchois.

PROPOS RECUEILLIS EN VISIOCONFÉRENCE PAR
MARION, SÉLÈNA, HUGO ET ILYES



Notre champion en plein effort et avec le sourire !
© N.G.

MILLE-BORNES EN VÉLO POUR ALLER DANS LE SUD DE LA FRANCE

Valentine, 11 ans, a parcouru 1.000 km à vélo à travers la France avec son papa en juillet 2020 pour rejoindre sa maman près de Carcassonne 24 jours plus tard.

Motivée par le désir de retrouver sa maman en vacances dans le Sud de la France, Valentine a parcouru plus de 1.000km en vélo pour relier Jemeppe-sur-Sambre (près de Charleroi) à Cailhau (près de Carcassonne). Elle a d'abord pédalé plus de 570 km pour suivre la Sambre jusqu'à Namur puis remonté toute la Meuse jusqu'au plateau de Langres où celle-ci prend sa source. Elle a ensuite pris le train sur environ 500 km pour rejoindre la vallée du Rhône. Et ensuite, elle a longé le Rhône sur plus de 215 km avant de faire à nouveau plus de 215 le long du Canal du Midi pour relier Cailhau.



Valentine, fière d'être allée au bout de l'aventure !

Pour préparer ce voyage, son papa avait réfléchi à l'itinéraire et planifié le trajet avec des arrêts dans des hôtels pour ne pas devoir transporter de tentes et leur permettre de bien se reposer.

Valentine pense que c'est à la portée de beaucoup de gens. Elle n'est pas une grande cycliste mais elle a profité du confinement pour s'entraîner un peu.

Elle est, par exemple, allée à vélo déposer un petit pot de miel chez chacun de ses camarades de classe (car son papa est apiculteur). Ou encore, elle allait voir ses grands-mères à vélo en faisant jusqu'à 45 et même 60 km pour s'entraîner.



Illustration du périple effectué par Valentine. © Valentine



Un entraînement par tous les temps avec son pancho imperméable.

- ★ La Meuse en vélo (576 km) de Jemeppe-sur-Sambre ● à Langres ●
- ★ Transfert en train de Langres ● à Dijon ●
- ★ Transfert en train de Dijon ● à Avignon ●
- ★ La Via Rhône (215 km) d'Avignon ● à Agde ●
- ★ Le Canal du Midi (215 km) de Agde ● à Cailhau ●

L'équipement qu'elle a utilisé est assez simple et probablement assez abordable : elle a acheté un vélo d'occasion sur internet (95 euros), un casque, un poncho pour la pluie, un sac à dos contenant une gourde pour s'hydrater, un petit sac pour ses affaires personnelles, des sandalettes et 3 tenues différentes pour tout le voyage (pour ne pas devoir les laver tous les jours). Les tenues se composaient d'un short rembourré et d'un t-shirt blanc à longues manches pour éviter la chaleur et les coups de soleil. Ils transportaient très peu de nourriture pour être plus légers et l'achetaient le long du trajet quand c'était possible.

Le voyage était très chouette mais il y a eu aussi des mauvais moments, par exemple lors des pannes ou crevaisons. Elle n'a eu qu'une crevaison mais son papa en a eu trois, dont deux le premier jour, ce qui était un peu démoralisant.

À force d'être sur le vélo, elle a souffert de brûlures et mal aux fesses, et elle a également eu des piqûres de moustiques surtout en passant en Camargue.

Ils ont parfois dû faire un détour car la route n'était pas accessible ou mal fléchée et ils se sont même perdus une fois.

Parfois elle était fatiguée tout en étant encore loin de l'arrivée de l'étape du jour, alors elle a dû faire des efforts et se surpasser.

Malgré ces moments difficiles, elle en garde un bon souvenir, avec de super moments, comme quand son papa et elle s'encourageaient mutuellement en chantant des chansons remixées pour l'occasion, ou en parlant de nourriture pour se remonter le moral quand ils avaient faim.

Les endroits qu'elle a préférés sont Le Pont Du Gard et la ville d'Avignon.

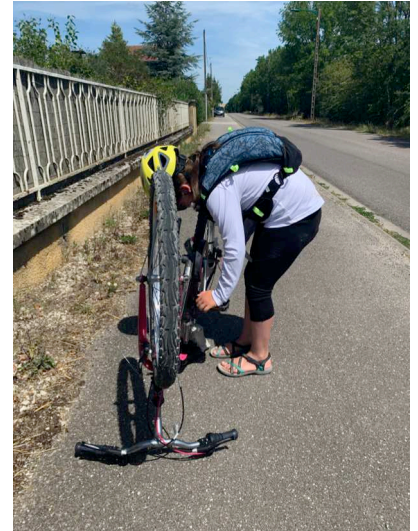


Valentine qui arrive sur le site du Pont du Gard. © Valentine

De belles rencontres, pour de courtes durées...

Ils ont croisé de nombreuses personnes très sympas. Ils ont par exemple roulé plusieurs heures avec deux femmes avec qui Valentine papotait tout en pédalant. Elle a aussi bien rigolé pendant quelques kilomètres avec une fille un peu plus vieille qui

était au lycée. Et ils se sont bien amusés pendant 3 jours en essayant de suivre deux personnes qui allaient super vite et encourageaient Valentine.



Arrêt rustine ! © Valentine

Destination pour la prochaine aventure à vélo.

Valentine n'est pas encore prête à faire le tour du monde à vélo, mais elle pourrait faire de nouveaux périples s'ils sont un peu moins longs. Avec son papa, elle réfléchit déjà à une prochaine destination qui pourrait être Londres. Ils partiraient de chez eux pour aller jusqu'à Dunkerque, ensuite prendre le bateau pour traverser la Manche et continuer sur les pistes cyclables anglaises jusqu'à Londres, et puis faire le chemin inverse pour le retour.

Le mot de la fin pour Valentine c'est qu'« à vélo on voit des choses qu'on ne voit pas en voiture et on peut s'arrêter où et quand on veut ! ».

Tous les chemins mènent à Rome et qui sait où pourrait vous emmener votre vélo une fois que vous lui aurez montré le RAVEL à Binche ?

MARION, MARGAUX, SÉLÉNA, INÈS ET HUGO

OBJECTIF FESTIF !

À Solre-sur-Sambre, Catherine a participé au concours de façade de Noël pour la première fois. Elle nous confie pourquoi c'était important pour elle et sa famille...

Comme chaque année, le comité des fêtes de Solre-sur-Sambre a organisé un concours des plus jolis sapins décorés et un second concours de façades de Noël. Mais cette année, Catherine a décidé d'y participer comme beaucoup d'autres habitants. Le succès fut tel, que les autorités ont été obligées de flécher un parcours promenade à pied pour les visiteurs venus en famille.

Les raisons qui ont poussé Catherine à décorer sa maison, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est que Noël est un moment de partage et aussi parce qu'en cette période particulière on a besoin de bonnes énergies. Ce projet a rassemblé toute la famille tant à la création des décors en frigolite que lors des week-ends animés pour récolter le plus de 'like' possible afin de gagner.

Tout un décor entièrement 'fait maison' sur le thème du clip de Lily Allen conçu en un week-end : « Je ne compte pas les



« Vous aimez notre décor, alors likez notre QR code », pouvait-on lire près du renne qui nous invite à prendre un selfie.



Les personnages du clip de Lily Allen, 'Somewhere only we know', ont inspiré Catherine pour sa première participation au concours des façades de Noël. © Cath

heures en faisant tout cela, tellement c'est beau pour moi », nous dit-elle avec passion. Quant au rangement, il aura pris 4 à 5h ! C'est une tradition familiale de décorer à l'intérieur de la maison pour les fêtes, Catherine tient cela de sa maman.

C'est vrai qu'on n'a pas pu fêter Noël comme les autres années, cependant le concours a donné naissance à des liens conviviaux.

Malheureusement, d'autres ont été plus forts en terme d'imagination et ont remporté la fameuse plaque du premier prix avec le thème 'Harry Potter'.

Catherine est troisième du classement et ne compte pas en rester là ! « L'année prochaine, je pourrai faire mieux et je le ferai ».

Même que, à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle cogite déjà pour présenter un projet bien réfléchi afin de remporter la fameuse plaque de la plus jolie façade de Noël 2021. On peut déjà vous dévoiler que Père Noël et ses lutins seront de la partie. Les panneaux seront découpés dès cet été !

REBECCA & INÈS C.

EDITO

Les étudiants du supérieur ont tous été rangés au placard jusqu'à nouvel ordre : confinés, obligés de suivre les cours totalement en distanciel depuis près d'un an.

Alors que la santé mentale des jeunes préoccupe et que des mouvements de grogne se font entendre timidement, comme les rassemblements 'Trace ton cercle', les autorités ont consenti 20% de cours en présentiel. Dans les faits, certains doyens évoquent la complexité d'organiser les cours de cette manière et annoncent du distanciel jusqu'en juin. On assiste à un jeu de contradictions entre les reportages des journaux télévisés et la réalité.

Quand la Ministre Glatigny est interpellée à ce sujet sur les réseaux sociaux, elle rappelle que, selon le protocole, chaque étudiant doit pouvoir refaire un peu de présentiel d'ici la fin de l'année. Elle invite les mécontents à écrire aux doyens concernés ou au commissaire chargé, au nom du gouvernement, du contrôle des établissements.

En attendant une connexion à la vie, beaucoup d'étudiants restent prisonniers derrière leur écran, mais pour combien de temps encore ? Comme dirait Valérie G. : Bon courage !

Notre supplément WEB

Exclusivement sur le site
www.arbinche.be

EXPÉRIENCE AU MMM

Plonger dans la Seconde Guerre mondiale pendant quelques minutes en tant que résistant, soldats allemand ou civil. Une expérience multisensorielle au MMM, Mons Memorial Museum, grâce aux nouvelles technologies.

“Trois résistants se préparent à faire exploser un convoi allemand pour pouvoir empêcher d’avoir de nouveaux vêtements, de la nourriture. Ils mettent des explosifs reliés par un long câble à un détonateur qu’ils enclenchent quand les Allemands passent sur un pont.

On accompagne des civils montois à l’hôtel de ville signer l’Armistice; tout le monde est joyeux, on boit des verres, on se congratule. On est heureux.

Du côté allemand, leur convoi est attaqué par surprise par les Américains. Ils tentent de se défendre. Des hommes tombent sous les balles... »

Cette expérience immersive fut un énorme succès malgré les contraintes liées à la crise sanitaire qui demandent une présence logistique importante pour la désinfection du matériel après chaque passage en cabine par exemple. L’expérience sera peut-être renouvelée mais pas tout de suite et sans la covid, nous précise un employé du musée.

MATHIS

Et toi, comment imagines-tu les musées du futur ?

© Baptiste



Notre reporter en pleine expérience immersive au MMM © Mathis



LE MANQUE DE SPORT CHEZ NOS ADOS N'EST PAS SANS CONSÉQUENCES

À cause du coronavirus, des mesures sanitaires ont été prises. Les salles de sport ont été fermées pour éviter tout risque de contamination. Les entraînements et les compétitions sportives ont aussi été stoppés pour les plus de 12 ans. Tout cela a créé des manquements chez les ados.

Une ado, Manon, qui pratique l'équitation raconte : « Suite à l'arrêt des cours d'équitation, j'étais triste et déprimée de ne plus pouvoir pratiquer mon activité. J'étais perpétuellement fatiguée. J'avais sans cesse envie de dormir. N'ayant pas ni frère ni sœur, je me sentais seule. Je n'avais aucune motivation pour l'école. »

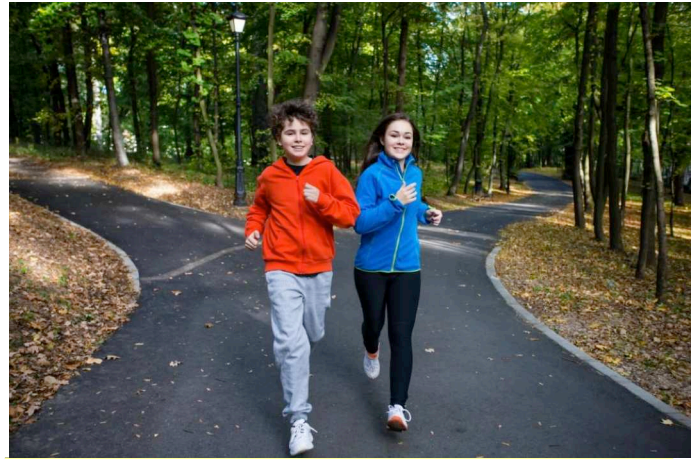
Les médecins confirment ce sentiment.

Une activité physique régulière a une influence sur le rendement scolaire. Le sport contribue à une diminution du stress, de l'anxiété et de l'état dépressif. Il permet également d'avoir des contacts et de créer des liens sociaux.

Un autre adolescent, Jean-Michel, déclare : « J'ai pris du poids à force de ne plus bouger. De ce fait, je me sens plus vite essoufflé. J'ai l'impression d'avoir changé, d'être différent. Je ne me sens pas très bien dans ma peau. »

En effet, les experts disent que le sport développe des capacités d'endurance, de force, de vitesse et d'agilité. Il minimise les chances de développement de l'obésité et de l'hypertension. De plus, le fait de faire du sport nous donne une confiance en soi et une plus belle image de soi.

C.LOBÉ, C.ALLARD, C.MORTELLETTE, A.MARY



Adolescents pratiquant la course à pied. © 2B

Voici quelques conseils sympas et écologiques ! Malgré les circonstances, restons en forme...

- Pratiquer 20 minutes de sport par jour (la marche, le vélo, la course à pied...)
- Privilégier les escaliers aux ascenseurs
- Aller à l'école à pied
- Promener son chien
- Aller jouer dehors

En chantant avec Lily Allen

*I walked across an empty land
I knew the pathway like the back of my hand
I felt the earth beneath my feet
Sat by the river and it made me complete
Oh! Simple thing where have you gone?
I'm getting tired and I need someone to rely on
I came across a fallen tree
I felt the branches of it looking at me
Is this the place we used to love?
Is this the place that I've been dreaming of?
Oh! Simple thing where have you gone?
I'm getting old and I need something to rely on
And if you have a minute why don't we go
Talk about it somewhere only we know?
This could be the end of everything
So why don't we go
Somewhere only we know?
Somewhere only we know
Oh! Simple thing where have you gone
I'm getting old and I need someone to rely on
So tell me when you gonna let me in
I'm getting tired and I need somewhere to begin
And if you have a minute why don't we go
Talk about it somewhere only we know?
Cause this could be the end of everything
So why don't we go
Somewhere only we know?
Somewhere only we know*

La pandémie au musée gallo-romain de Waudrez

Comment fonctionne ce musée qui reste assez méconnu dans la région binchoise?

Le musée fonctionne surtout avec les écoles (visites guidées ou non). Ajouté à cela, des activités comme la fête romaine sont organisées. Ce jour-là, c'est l'occasion pour les visiteurs, d'assister à des combats de gladiateurs, de croiser des soldats romains et de voir différents artisans. Malheureusement, suite à la pandémie, la fête a dû être annulée. Parfois aussi, le musée accueille des conférences ou bien des réunions des membres de l'ASBL.

La provenance des objets

On ne va pas les chercher bien loin ! Les objets exposés viennent de fouilles effectuées sur une parcelle de 17 hectares se situant aux alentours du musée.

Un musée qui date

Ce musée a ouvert pour la première fois en 1977. À cette époque, il était situé dans un minuscule local d'une petite rue de la ville de Binche. Depuis la fin des années 80, le musée se trouve à Waudrez.

De nombreux aménagements en raison du coronavirus

Voilà environ un an déjà qu'une pandémie touche notre planète et le musée n'y a pas échappé. Comme toutes les autres enseignes, l'établissement a dû mettre en place certains aménagements, notamment l'installation du gel hydroalcoolique, d'un plexiglass à l'accueil et de plusieurs affiches précisant l'obligation de porter le masque.

Des visiteurs belges

Le musée n'accueille plus les grands groupes comme par exemple, les écoles. Mais malgré cela, il a tout de même accueilli des visiteurs belges l'été dernier, mais qui ne venaient pas forcément de nos régions. Certains venaient de Flandres, d'autres des Ardennes.

Informations sur le musée :

Statio Romana asbl
Musée Gallo-Romain
Chaussée Romaine, 14
7131 Waudrez
064 33 95 50

FERMÉ TEMPORAIREMENT

Portrait : Pour Julie et Sophie, l'esthétique c'est essentiel!



Depuis 6 ans, le commerce de ces deux sœurs est dédié à la beauté : onglerie, pédicurie, épilation et centre de formation pour futurs prothésistes ongulaires. Comment gérer la fermeture liée à la crise sanitaire ?

Le manque de rentrée d'argent a pour conséquence qu'il ne sera pas possible d'acheter de la nouvelle marchandise. Il faut d'abord éliminer le stock actuel. Un Call & Collect est mis en place lors des fermetures de ce commerce non-essentiel. Le client peut passer commande par e-mail ou via la messagerie de la page Facebook. Il suffit ensuite de venir retirer sa commande au pas de la porte. Ce service permet de dépanner la clientèle et aussi de maintenir l'activité de Julie et Sophie.

Grâce aux réseaux sociaux, une grande partie de la clientèle suit les deux sœurs sur Facebook ou Instagram. Les diverses marques de soutien font extrêmement plaisir.

Beaucoup de commerçants de proximité se sont tournés vers le commerce en ligne et la vente par internet se prolongera sûrement après la crise.

L'espoir est que tout redevienne comme avant mais l'après Covid risque d'être difficile. Les habitudes de consommation ont changé. Cependant, le contact avec la clientèle restera toujours essentiel dans l'activité des deux esthéticiennes.

NORA

Binche : au cœur d'un carnaval en deuil

Le carnaval de Binche a été annulé à cause de la Covid-19. Comment les sociétés ont-elles réagi? Quel hommage a été mis en place? Comment le carnaval se passera-t-il l'année prochaine? Pour obtenir des réponses à ces questions, nous avons rencontré le président de l'ADF et le président de la société royale des Arlequins, Daniel Pourbaix. Nous avons ensuite eu la chance de visiter le magnifique Musée du Carnaval et du Masque et le Nouveau Centre d'Interprétation qui est vraiment incroyable!

Quelles étaient les réactions des enfants, adolescents, des parents et des commissaires après l'annonce de l'annulation du carnaval?

D'une manière générale c'était la tristesse. D'abord pour les parents qui n'ont pas pu voir leurs enfants danser, ensuite aussi pour les Arlequins. Pour les garçons, c'est une année passée mais pour les filles, c'est une année perdue.

Les plus jeunes se rendent-ils compte de la situation?

Je pense que oui, parce que quel que soit l'âge, le carnaval fait partie de la vie et le manque est tout aussi important.

Les gens étaient-ils compréhensifs face aux mesures prises?

Oui, bien sûr, personne n'est responsable de cette situation.

Étiez-vous présent pour voir les décors mis en place? Si oui, avez-vous vu des Arlequins?

J'en ai vu mais je n'ai pas été présent toute la journée. Je pense que certains ne sont pas venus car ils n'avaient pas envie de pleurer une seconde fois.

Avez-vous déjà pensé à l'organisation du prochain carnaval?

Oui, un peu. Le «non-carnaval» que nous venons de vivre était tellement prenant que j'ai préféré gérer cette année-ci avant de commencer à songer à la prochaine.



Par rapport aux décors que la ville a mis en place lors de ce carnaval, avez-vous eu des retours, si oui étaient-ils positifs?

Oui les retours étaient positifs car on a imaginé une autre façon de représenter le carnaval. Bien sûr les acteurs étaient immobiles, mais chacun pouvait s'identifier aux éléments du décor.

Pensez-vous que le manque ressenti par les Binchois créera un engouement l'année prochaine?

Je pense qu'on aspirera beaucoup plus au carnaval l'an prochain, mais ce n'est pas pour ça qu'on aura 5000 demandes pour faire le gille ou que nous aurons plus d'Arlequins.

Nous avons vu que plusieurs reportages ont été tournés et nous avons vraiment ressenti que Binche était une ville touristique. Pensez-vous que l'année prochaine le carnaval attirera beaucoup plus de monde qu'habituellement grâce à cette publicité qui lui a été faite?

Oui, d'abord viendront les touristes qui avaient déjà prévu de venir cette année. Ensuite, les gens qui ont été confinés dans une bonne partie du monde et qui auront entendu parler du carnaval via les médias auront peut-être envie d'y participer également.

Pouvez-vous décrire le carnaval en 3 mots?

En premier lieu, je dirais la joie, ensuite la liesse et pour finir la fraternité.

PROPOS RECUEILLIS
AUPRÈS D'ALAIN
POURBAIX, PRÉSIDENT
DE SOCIÉTÉ DES
ARLEQUINS ET
PRÉSIDENT DE L'ADF
PAR
J. DEVIN, S.
BABUSIAUX



Le masque : I. Schoonens